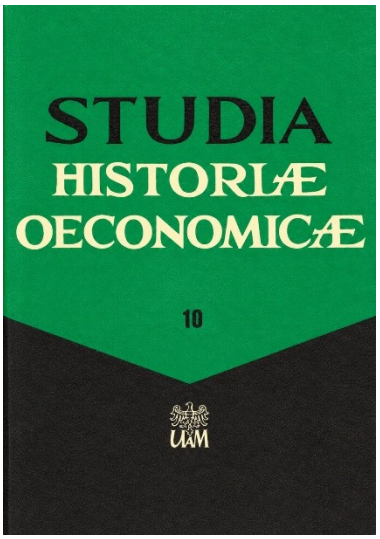


Leskiewiczowa, J. (1975) 'Différenciation des paysans à la lumière du niveau de consommation alimentaire (Galicie vers la fin du XIXe siècle)', *Studia Historiae Oeconomicae*, 10, pp. 153-164.

https://doi.org/10.14746/sho.1975.10.1.014

Text of article:
https://pressto.amu.edu.pl/index.php/sho/article/view/58073

The text was digitised from an earlier printed edition of *Studia Historiae Oeconomicae*. The digitisation process involved scanning, automated optical character recognition (OCR), and subsequent manual verification of the recognised text. The original source material is held by the Collegium Historicum Library at Adam Mickiewicz University, Poznań.
bch.amu.edu.pl

The task was carried out within the framework of the competition "Social Responsibility of Science II – Support for Scientific Libraries". The project entitled "Digitization of archival editions of scientific journals collected by the Library of the Coll. Historicum of Adam Mickiewicz University". The project was co-financed from state budget funds granted by the Minister of Science within the framework of the Programme Social Responsibility of Science II. Support for Scientific Libraries (agreement no. BIBL/SP/0092/2024/02 of 05.12.2024).

Total value of the project: PLN 247,236.00. Amount of co-financing: PLN 220,836.00.









STUDIA HISTORIAE OECONOMICAE
UAM Vol. 10 — 1975 Poznań 1975

Janina Leskiewiczowa (Warszawa)

DIFFÉRENCIATION DES PAYSANS À LA LUMIÈRE DU NIVEAU DE CONSOMMATION ALIMENTAIRE

(Galicie vers la fin du XIX[e] siècle)

La situation économique des paysans et la différenciation de leur fortune joue un rôle essentiel dans la formation du marché intérieur et dans le développement des rapports capitalistes.

Je voudrais aborder ces questions à travers les constatations concernant la consommation alimentaire de la campagne de Galicie. Cette méthode de recherche n'est pas une voie directe et facile qui mènerait aux estimations et conclusions précises. Elle permet, pourtant, à ce qui me semble, de voir la structure de la paysannerie en Galicie au déclin du XIX[e] siècle d'une manière peu schématique.

Je dois préciser aussi que mes recherches sont encore en cours, ainsi je dois me limiter à rapporter des résultats d'un sondage. Ce sondage devait servir à délimiter définitivement le champ de l'analyse et le degré de sa précision, plutôt qu'à fournir les premières constatations quantitatives basées sur la documentation qui, tout en étant hétérogène, est particulièrement riche. C'est une enquête portant sur l'alimentation de la paysannerie en Galicie, faite en 1891[1].

Notre attention se concentre donc sur le territoire de la Galicie, l'un des pays de la monarchie austro-hongroise. La situation de la Galicie, périphérique par rapport à Vienne, centre du pays à l'époque, est représentée sur la carte. Cette situation non seulement influait sur l'attitude des pouvoirs autrichiens centraux qui ne considéraient pas les terrains polonais comme leur appartenant d'une manière durable, mais aussi influençait leur politique économique vis-à-vis de la province en question.

D'après le recensement du 31 décembre 1890 la Galicie comptait 6600 mille habitants. La densité était de 84 habitants par kilomètre carré. Dans les districts à la population la plus dense cet index atteignait 140 et dans 22 districts (il y en avait 74) il évoluait entre 100 et 140[2]. Avec la densité d'habitation qui,

---

[1] Bibliothèque de Jagellons, MSc. n-o 6568 IV, vol. I - II; voir aussi N. Cybulski, *Próba badań nad żywieniem się ludu wiejskiego w Galicji* (Essai d'investigations de l'alimentation de la paysannerie en Galicie), Kraków 1894.

[2] Rocznik Statystyki Galicji (Annuaire statistique de la Galicie), Lwów 1898, p. 5.



La Monarchie Austro-Hongroise

dans certaines régions surtout, était proche de celle des pays industrialisés de l'Europe occidentale, la Galicie restait un pays agricole, où 80% de la population habitaient la campagne et le pourcentage des habitants des villes, au tournant des XIX^{e} et XX^{e} siècles, augmentait toujours très lentement.

Les paysans de Galicie profitaient depuis presque 40 ans des effets de la réforme qui avait amené l'abolition du servage. Puisque, pratiquement, la fuite dans l'industrie était presque inexistante et la campagne était surpeuplée, le partage des terres non gêné par la loi aboutit à un morcellement des terres qui avançait toujours.

Dans les deux capitales de la monarchie, Vienne et Budapest, c'était alors le début de l'époque de l'épanouissement de la bourgeoisie — la fameuse „belle époque" va commencer. En vain cherchait-on des signes de cet éclat sur les terres de la Galicie. L'expression „la misère de Galicie" devint presque proverbiale. Mais qu'est-ce qu'elle signifiait, quelle réalité représentait-elle, comment se projetait-elle sur l'avenir de la société de Galicie, autrement dit — quelles étaient les limites de cette misère, ses conséquences économiques et sociales — voilà des questions auxquelles nous voulons répondre sur la base de l'enquête concernant l'alimentation des paysans.

L'enquête était dressée pour chaque village séparément. Rares sont les questionnaires qui soient remplis pour quelques villages voisins, et ceci trouve d'ailleurs sa justification dans la note de l'enquêteur qui souligne alors la ressemblance des conditions.

Le questionnaire contient 39 questions concernant les points suivants: nombre de repas par jour, composition des repas, consommation du pain, de la farine et du gruau, consommation du laitage, des légumes, de la viande, de l'alcool enfin, avec la spécification des genres et espèces des produits du mets.

Tous les renseignements cités tiennent compte de la répartition de l'alimentation en celle d'hiver et celle d'été, des jours de jeûne, enfin des jours de fête. Ils sont donnés pour chacun des groupes spécifiés dans le questionnaire: de la population riche, moyenne et pauvre. Le nombre de chacun de ces groupes est noté d'après les évaluations d'une manière schématique, nous pouvons supposer à juste titre pourtant qu'il correspond à peu près aux grandeurs réelles. La répartition en groupes de richesse, comme nous pouvons déduire des remarques et descriptions marginales, est basée sur la propriété foncière. Le pauvre c'est celui qui n'a pas de terre et qui possède moins de 2 hectares, tandis que la limite inférieure de la propriété des riches oscillait entre 6 et 8 hectares. Il faut ajouter ici que les récoltes moyennes des céréales d'un hectare atteignaient en 1890 à peu près 7 - 8 quintaux par hectare[3].

Une description si détaillée de la source pourrait paraître excessive, mais le caractère et l'étendue des renseignements qu'elle fournit décide du choix des problèmes et des méthodes de recherche.

L'enquête analysée constitue, ce qui semble évident, une source inestimable pour les études sur l'alimentation des paysans. Elle permet non seulement de percevoir les différences dans le caractère et le niveau de la consommation paysanne, à la micro- et macro-échelle, mais elle facilite aussi d'établir comment l'alimentation était conditionnée par la situation géographique, les coûtumes nationales et régionales, les prescriptions religieuses qui façonnaient la vie des communautés rurales de l'époque. Ces différences et ces dépendances devraient être perçues des données numériques contenues dans l'enquête, à l'aide d'un calculateur.

Le problème qui est beaucoup plus compliqué c'est l'appréciation de l'utilité de la source aux recherches sur la structure sociale et économique des paysans. La question essentielle, qui se pose ici est la suivante: est-ce que le degré d'aisance de la famille paysanne influe sur la qualité des aliments consommés et si oui, en quelle mesure? L'enquête elle-même nous fournit la réponse.

Nous rencontrons des questionnaires où les réponses concernent l'ensemble de la population, sans répartition en groupes selon la richesse car, d'après l'opinion des enquêteurs, tous mangent les mêmes mets. On souligne parfois

[3] Fr. Bujak, *Galicja* (La Galicie), vol. I, Lwów-Warszawa 1908, p. 296.

que les différences de l'alimentation ne concernent pas les menus mais la qualité des plats consommés (les pauvres par exemple mangent le pain à qualité très médiocre) et leur quantité. Dans l'une des enquêtes nous lisons que: „Tout le monde est à peu près égal et pauvre, les plus riches n'ont que cinq à huit arpents de terre, ce que d'ailleurs peut diminuer encore par les legs, amenant tous à l'état de la pauvreté absolue".

L'instituteur d'un autre village note: „La dernière rubrique 'les plus pauvres' donnera un tableau juste des habitants de ces lieux, que l'on ne peut pas diviser en aucunes classes, puisque tous constituent une seule, grande famille des miséreux".

La remarque suivante dépeint une image un peu différente: „La plupart des riches aussi bien que des moins riches vivent très misérablement, afin d'épargner quelques sous et de pouvoir, quand l'occasion s'offre, acheter des morceaux de terre des plus pauvres qu'eux, ou — de se délibérer des dettes grevant la ferme".

Malgré telles remarques le pourcentage des villages où toute la population mange les mêmes plats n'est pas élevé. Les différences dans le niveau de la consommation à l'intérieur d'un village se dessinent nettement et elles sont encore plus saillantes quand nous comparons des villages des régions différentes du pays. Une lecture, même au premier abord, laisse percevoir la composition approximative de l'alimentation de la population la plus pauvre et la plus riche. L'alimentation des couches moyennes, les plus nombreuses, est plus difficile à étudier. Il semble pourtant qu'il vaut de la peine d'entreprendre des recherches sur la stratification sociale de la population paysanne en Galicie à la base des matériaux dont nous parlons, tout en tenant compte des réserves éveillées.

*

* *

Pour l'étude de sondage on a choisi un groupe de 54 villages dont la population atteignait 100 mille personnes (99 144). C'est un échantillon trop petit (par rapport aux plus de cinq millions de paysans) pour considérer les résultats obtenus à sa base comme pleinement représentatifs, il est toutefois suffisant pour définir précisément des résultats préliminaires et des principes de recherche.

L'objectif du sondage c'était la détermination de la liste des produits consommés (abstraction faite de leur différenciation intérieure, comme espèce et qualité du pain, de la farine ou de la viande) ainsi qu'un essai de déterminer la stratification économique du groupe de la population étudié. A partir de ces constatations nous avons voulu établir des „menus" typiques pour chacun des groupes séparément.

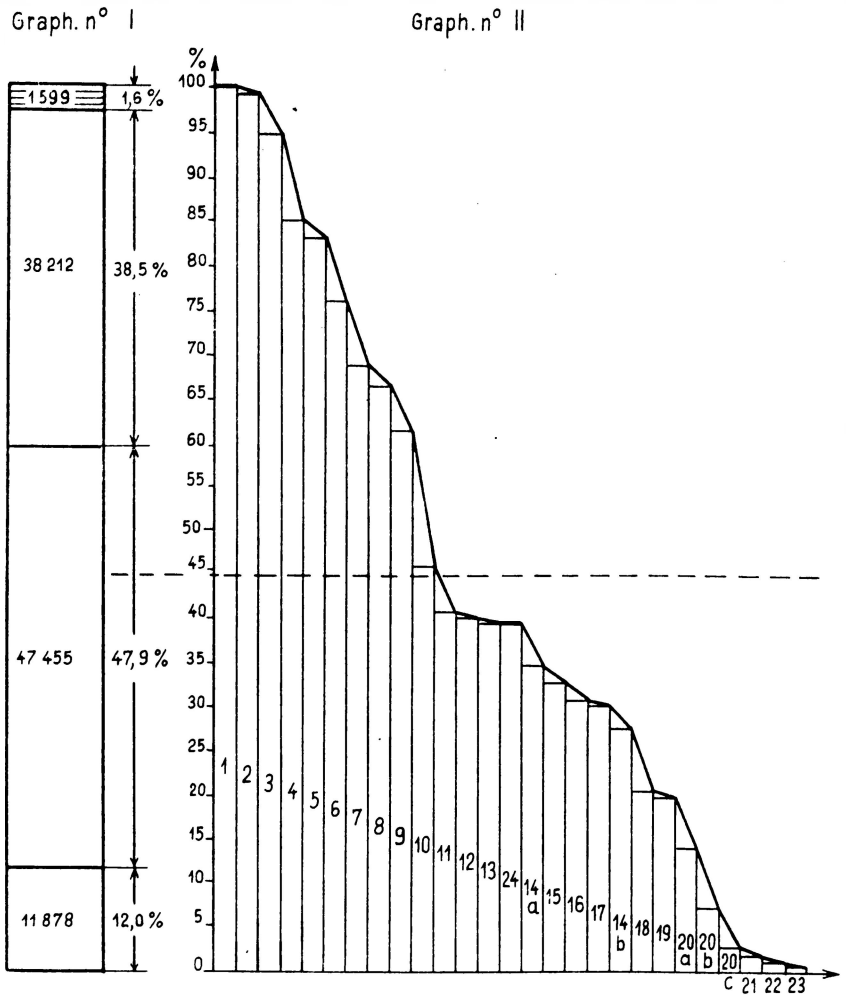
En élaborant des enquêtes il fallait, le plus souvent, se passer de l'évaluation des quantités des produits consommés. Ce n'est que pour le lait où, suivant

la terminologie de la source, on a distingué deux groupes, pour monter d'importance de la consommation très basse, jusqu'à un huitième de litre par jour, ce qui devait remplacer les graisses. On pouvait diviser la consommation de la viande en trois groupes: 1° rarement, 2° une fois par semaine, c'est-à-dire dimanche et les jours de fête et 3° plus d'une fois par semaine, ce qui est défini dans les graphiques comme consommation systématique. La liste que l'on a dressé contient 24 produits et, compte tenu des divisions mentionnées, 27 points au total.

Liste des produits et plats consommés par les paysans en Galicie (1891)

1. pommes de terre
2. chou
3. potage aigre
4. eau-de-vie
5. grains des plantes siliqueuses
6. gruaus
7. pain
8. champignons
9. bouillis (l'eau bouillante avec de la farine)
10. graisses animales
11. fruits
12. oignon et ail
13. graisses végétales
14a. lait (en quantités très petites)
14b. lait
15. bière
16. maïs
17. galettes (substitut du pain)
18. chou-navet
19. nouilles
20a. viande consommée rarement
20b. viande consommée une fois par semaine
20c. viande consommée plus d'une fois par semaine (systématiquement)
21. rave
22. riz
23. café — ersatz de blé
24. harengs

La liste est fondée sur la composition de l'alimentation en hiver — cela veut dire à peu près depuis la fin de novembre jusqu'à l'époque de la disette avant les nouvelles récoltes pour les pauvres — et jusqu'aux nouvelles récoltes — pour les plus riches. Cette alimentation est décidément plus pauvre que celle d'automne, elle est toutefois meilleure que l'alimentation à l'époque de la disette avant les nouvelles récoltes. Il fallait d'ailleurs prendre des données concernant l'hiver puisque l'alimentation des journaliers à l'époque des tra-



I — Structure de la richesse de la population (99 144 habitants de 54 villages) étudiée à l'aide des sondages voir p. 159

II — Produits alimentaires et fréquence de leur consommation par la population étudiée à l'aide des sondages; l'ordonnée indique les habitants en pourcents, l'abscisse — les produits consommés suivant l'ordre de la liste

vaux agricoles urgents ne nous est pas connue, car — comme cela est dit — „les plus pauvres en été se nourrissent chez les plus riches". Ils recevaient, pour leur travail, l'entretien pour eux-mêmes et leur famille, ou bien le manger et une rétribution, surtout en nature.

Les diagrammes présentent les résultats des calculs qu'on avait faits partant de la source.

Le 2^e graphique concerne la totalité de la population comprise dans le sondage. Comme il en résulte, l'alimentation de plus de la moitié de la population paysanne se composait surtout des glucides fournis par les pommes de terre et les plats à demi fluides (de la farine délayée dans de l'eau salée bouillante ou dans du jus de la choucroute) ainsi que par le pain. Les grains des plantes siliqueuses et les champignons étaient la source de l'albumine, les vitamines venaient surtout du chou.

On consommait les pois et les haricots le plus souvent comme compléments des plats, des soupes et du chou. La cueillette de plantes sauvages comestibles jouait un rôle considérable. La consommation des champignons, frais aussi bien que secs, était très répandue — ce qui étonne, c'est la consommation si peu répandue du lait. La viande comme composant stable de l'alimentation apparaissait très rarement sur la table paysanne. La consommation de l'eau-de-vie était générale, une abstinence absolue s'explique par une pauvreté extrême ou par la sobriété résultant de la propagande intense que l'on menait à l'époque. Voilà pourquoi nous retrouvons parmi la population de tous les groupes des gens qui s'abstiennent de l'alcool. L'alimentation d'environ 55% de la population comprise par les calculs de sondage pourrait servir d'exemple d'une famine qualitative et elle n'était pas loin de la famine quantitative.

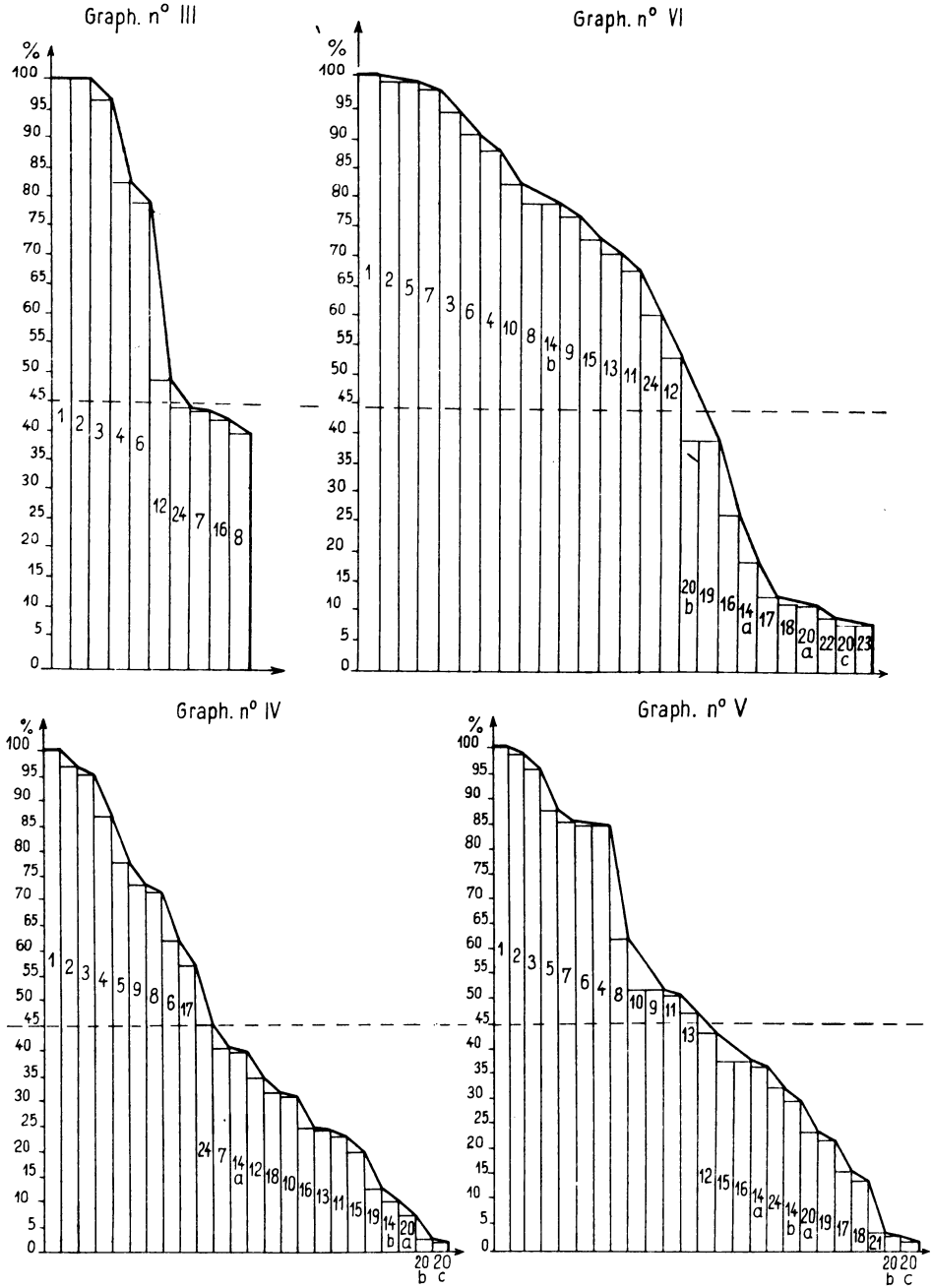
La répartition de la population analysée en riches, moyens et pauvres est basée sur les données de l'enquête, ce qui permet d'évaluer approximativement le nombre dans chacun des groupes. Nous devons souligner que les définitions „pauvre" ou „riche" avaient — dans chaque région sinon dans chaque village — un sens différent. En limitant notre analyse à la classification donnée par la source nous recevons une image brouillée, inadéquate à la réalité. Nous avons introduit donc un critère supplémentaire: le nombre de repas consommés au cours de la journée. C'est un critère non seulement objectif, mais en même temps documenté par des renseignements précis et compétents.

Nous avons introduit en résultat la répartition de la population paysanne en quatre groupes comme il est montré sur le graphique 1 à savoir:

premier groupe — la population qualifiée dans l'enquête comme "pauvres" et qui mangeaient une fois par jour 1,60%
deuxième groupe — les pauvres et les moyens qui mangeaient deux repas par jour 38,5%
troisième groupe — les pauvres et les moyens qui mangeaient trois fois par jour — 47,9%
quatrième groupe — les riches qui mangeaient trois fois et plus par jour — 12,0%.

Les graphiques 3 à 6 présentent la composition de l'alimentation de ces groupes.

Les différences s'accentuent ici nettement. L'alimentation du premier groupe se compose de 10 produits. Tous les dix ne sont consommés que par 40% du groupe et les 60% de la population pauvre réduisent leur consommation aux 6 produits seulement. Un repas par jour signifie que l'on souffre la faim en permanence pendant la plus grande partie de l'année.



III — Produits alimentaires et fréquence de leur consommation dans le I[e] groupe (les pauvres qui mangent une fois par jour — 1599 personnes)

IV — Produits alimentaires et fréquence de leur consommation dans le II[e] groupe (les pauvres et les moyens qui mangent deux fois par jour — 38 212 personnes)

V — Produits alimentaires et fréquence de leur consommation dans le III[e] groupe (les pauvres et les moyens qui mangent trois fois par jour — 47 455 personnes)

VI — Produits alimentaires et fréquence de leur consommation dans le IV[e] groupe (les riches qui mangent trois fois et plus par jour — 11 878 personnes)

La consommation du deuxième groupe se trouvait au-dessous de la limite minimum nécessaire pour le fonctionnement normal de l'organisme humain. La liste de ces repas contient déjà 21 produits, mais environ 60% de ce groupe doivent se contenter seulement de 10 produits.

Graph n° VII

N°	I^er groupe	II^e groupe	III^e groupe	IV^e groupe
I	1. pommes de terre	1. pommes de terre	1. pommes de terre	1. pommes de terre
II	2. chou	2. chou	2. chou	2. chou
III	3. potage aigre	3. potage aigre	3. potage aigre	5. grains des plantes siliqueuses
IV	4. eau-de-vie	4. eau-de-vie	5. grains des plantes siliqueuses	7. pain
V	6. gruaus	5. grains des plantes siliqueuses	7. pain	3. potage aigre
VI	12. oignon et ail	9. bouillis	6. gruaus	6. gruaus
VII		8. champignons	4. eau-de-vie	4. eau-de-vie
VIII		6. gruaus	8. champignons	10. graisses animales
IX		17. galettes (substitut du pain)	10. graisses animales	8. champignons
X			9. bouillis	14b. lait
			11. fruits	9. bouillis
XII			13. graisses végétales	15. bière
XIII				13. graisses végétales
XIV				11. fruits
XV				24. harengs
XVI				12. oignon et ail

VII. Menus modèles des quatre groupes de la population paysanne

Le troisième groupe est dans une situation un peu meilleure, néanmoins sur des 22 produits seulement douze (parmi eux le pain) sont consommés par la majorité de ce groupe.

Ces trois groupes comprennent des paysans qui sont défini par l'enquête comme „pauvres". Le critère du nombre des repas serait-il trompeur? Non. Le pauvre dans un village riche dispose quand même des pommes de terre qui lui suffisent pour trois repas par jour. Mais il arrive aussi que celui qui n'a pas de terre et qui de ce fait est classé parmi les pauvres, gagne sa vie comme

ouvrier et alors il se nourrit mieux que les propriétaires des fermes. Nous lisons dans les enquêtes: „Ceux qui trouvent du travail au chemin de fer, ils ne se regrettent point, mais ils se nourrissent alors mieux que les plus riches", ou bien, „Les ouvriers (dans les usines et dans les mines) se nourrissent beaucoup mieux que les paysans les propriétaires de terre".

L'alimentation du dernier groupe, le quatrième, était suffisante. Au delà des pommes de terre, du chou, des mets de farine, leur menu normal contient des graisses et du laitage, la viande joue aussi un certain rôle.

Sur tous les graphiques la courbe de la consommation fléchit assez nettement à la hauteur de 40 - 45% environ. Une ligne horizontale que l'on pourrait tracer ici divise approximativement les produits en ceux qui sont consommés généralement et ceux qui sont servis plus rarement ou très rarement dans la cuisine paysanne. Le 7e graphique montre 4 types de consommation paysanne qui avaient été construits d'après les produits consommés par la plupart des paysans.

Le menu modèle de la première catégorie se compose de quatre éléments uniquement, qui apportent à l'organisme presque exclusivement des glucides et de la vitamine C. Le deuxième menu est enrichi de petites quantités de la farine (glucides), des grains des plantes siliqueuses et des champignons qui contiennent de l'albumine. La troisième catégorie de l'alimentation est caractérisée par la consommation des graisses, tandis que le lait (donc l'albumine et la graisse) et les produits riches en vitamines déterminent la quatrième catégorie.

L'analyse des données nous amène à distinguer encore une cinquième catégorie. Bien qu'elle soit très peu nombreuse, par le niveau de la consommation elle constitue une véritable élite: 4 repas par jour et de la viande une fois par semaine au moins.

Il faudrait encore délimiter plus nettement les deuxième et troisième groupes, à l'aide d'un critère supplémentaire, de la qualité du pain consommé. Les différences sont ici énormes — du pain de froment et de seigle jusqu'au pain cuit de la farine d'orge avec l'addition des pommes de terre ou des grains des plantes siliqueuses.

*

* *

Comment, dans l'optique des données de l'enquête, se présente-t-elle la participation des paysans en tant qu'acheteurs sur le marché des produits alimentaires? Nous ne disposons pas, malheureusement, de chiffres qui pourraient nous l'indiquer, mais uniquement du matériel descriptif, qui suggère pourtant un système de relations défini.

En se basant sur les remarques dispercées on pourrait supposer que les plus pauvres, ceux qui travaillaient en été comme ouvriers agricoles, étaient payés avant tout en nature. Pour les petites quantités de farine consommées

par eux chez les plus riches ils doivent rendre l'équivalent de ce produit en travaillant chez ceux-ci. Les plus pauvres achètent un peu de gruau, parfois du pain, mais souvent ils ne peuvent pas payer même le sel pour les pommes de terre.

Les plus riches également n'achètent pas beaucoup; ils tendent à l'indépendance économique et ils achètent des articles de luxe surtout, tels par exemple que du café-ersatz du blé ou du riz.

Structure des exploitations agricoles sur les terrains sous l'occupation autrichienne dans les années 1859 - 1902*

Groupes de grandeur (en ha)	Nombre (en pourcents)			Superficie (en pourcents)		
	1859	1882	1902	1859	1882	1902
0 - 2	35,60	59,61	42,27	5,82	17,17	10,83
2 - 5	25,39	20,24	37,33	14,53	20,80	33,47
5 - 10	23,60	14,46	14,92	29,06	21,83	28,66
10 - 20	10,81	4,84	3,83	26,56	21,61	14,70
20 - 50	4,34	0,84	0,81	24,07	8,59	7,52

* *Historia chlopów w Polsce* — pod red. St. Inglota (Histoire de la paysannerie en Pologne), vol. II, 1972, p. 248.

Il n'en est pas de même avec les paysans de fortune moyenne — le bilan modeste de leur propre production est chargé non seulement de la consommation de la famille, mais encore de l'entretien des ouvriers, parfois aussi de la famille de ceux-ci. Le paysan „moyen" qui payait la main-d'oeuvre en nature devait compléter par l'achat les produits consommés. Ayant peu à vendre, il cherchait à réduire au minimum ces achats.

Dans les régions fertiles et plus riches une partie des paysans avait pourtant de l'argent — comment alors en disposaient-ils? D'après les informations que nous puisons dans l'enquête cet argent était destiné pour l'achat de vêtements, de la terre, pour éteindre des dettes, parfois pour la refonte de la maison d'habitation en l'équipant d'une cheminée. Des investissements dans la ferme ne sont pas cités dans l'enquête.

La situation présentée dans ce rapport est fondée sur les données qui se rapportent à une année seulement — 1891. Cependant il ne s'agit pas de faire une coupe. Je crois que nous avons ici affaire à un processus de durée plus longue, à des phénomènes typiques pour des périodes longues d'une durée énorme ou plutôt des phénomènes qui se caractérisaient par l'inertie. Ils pouvaient changer uniquement sous l'influence des stimulants venant de l'extérieur, du dehors du village.

En Galicie ce stimulant c'était l'industrie, mais en une mesure bien restreinte, puisqu'elle se développait lentement, dans des centres peu nombreux et

dont le rayon d'action n'était pas étendu. Il y eut également peu de régions où les paysans participaient dans le commerce et la contrebande.

C'était l'émigration qui était devenue le facteur principal des changements. Toutefois ses manifestations essentielles, c'est-à-dire le reflux des hommes et l'affluence de l'argent changeaient les sorts des individus, sans pour autant parvenir à la liquidation de la structure agraire arriérée qui freinait le développement de la Pologne méridionale jusqu'à nos jours.